

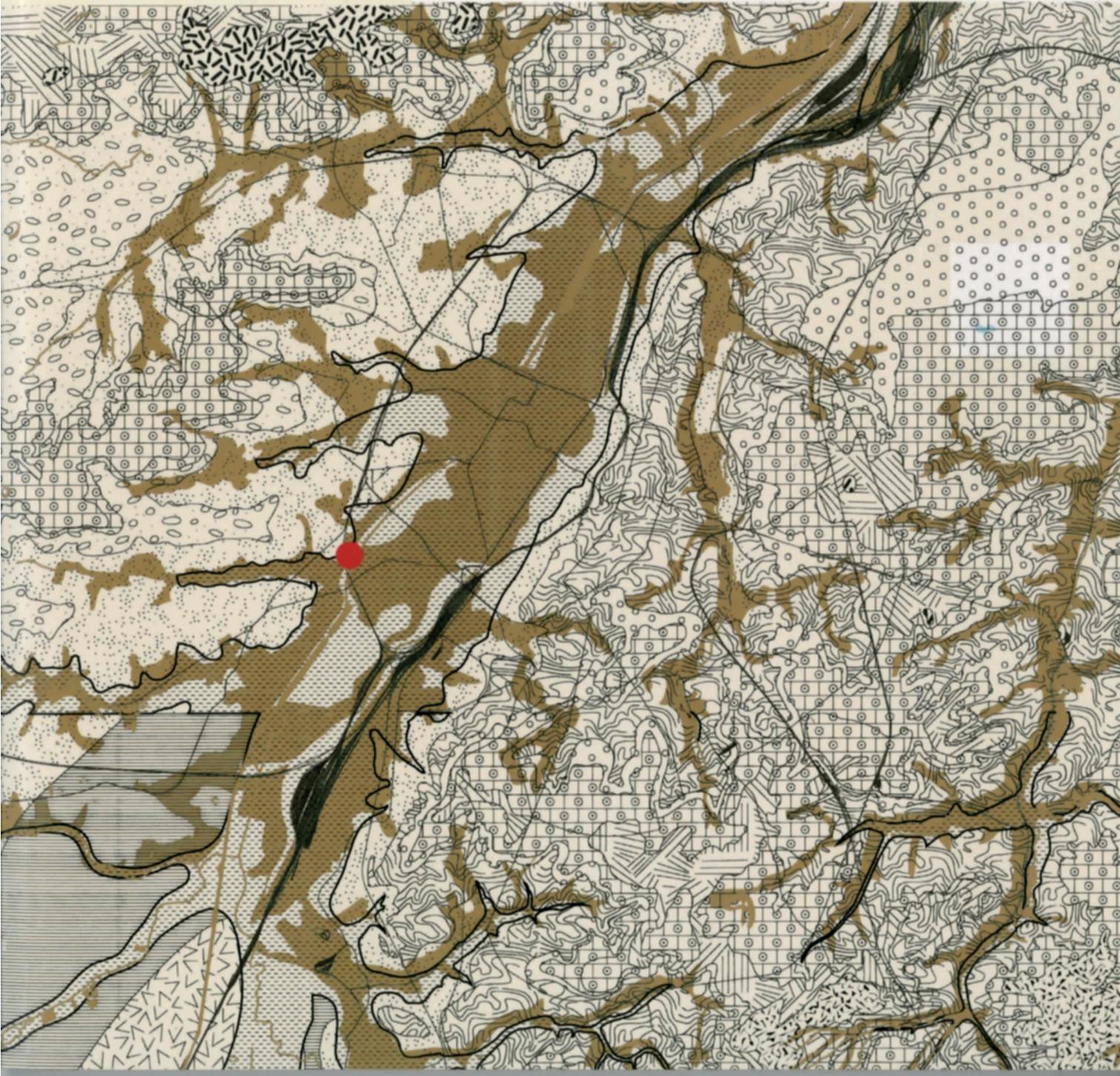


ACADÉMIE
D'ARCHITECTURE

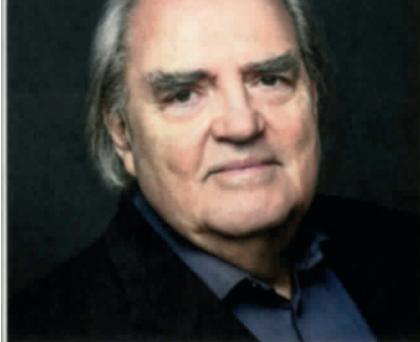
SEMINAIRE

« Territoire, Territoires »

15 octobre 2022



- 7 PRÉSENTATION**
L'Académie d'architecture
- 9 ACCUEIL**
Pablo Katz, président de l'Académie d'Architecture
- 10 INTRODUCTION**
Nicole Roux-Loupiac, vice-présidente de l'Académie d'Architecture
- 17 TABLE RONDE N°1**
État de la question, État des réponses
Intervenants : Chris Younès, Guy Burgel, Jean-Baptiste Marie, Bernard Reichen
Modérateur : Emmanuel Caille
- 46 DÉBATS AVEC LA SALLE - EXTRAITS**
- 49 TABLE RONDE N°2**
Apports de la recherche : nouveaux enjeux
Intervenants : Nicolas Tixier, Patrice Dutard, Geoffrey Clamour,
Simon Teyssou, Garance Champlois
Modérateur : Emmanuel Caille
- 96 DÉBATS AVEC LA SALLE - EXTRAITS**
- 98 INTERVENTION**
Pierre Caye, Grand témoin
- 106 CLÔTURE DU SÉMINAIRE**
Nicole Roux-Loupiac, vice-présidente de l'Académie d'Architecture
- 108 REMERCIEMENTS**



BERNARD REICHEN

L'ESPRIT DU PALIMPSESTE DANS L'ÈRE DU TEMPS RÉEL

Aborder la question de l'action urbaine par les problématiques des territoires sonne un peu comme une libération. Enfin nous en avons fini avec les logiques du zonage. Cette évolution renvoie forcément à l'idée de la « ville palimpseste » stratifiée au fil du temps jusqu'à atteindre le seuil de la patrimonialisation. Le besoin d'un urbanisme systémique, croisant les regards et permettant un emboîtement des échelles de réflexion et d'action, est aujourd'hui évident. Encore faudrait-il définir les règles d'un « palimpseste du temps réel » inscrit dans la révolution environnemental-numérique mais qui soit aussi respectueux de ces territoires façonnés par le temps. Cette brève chronique d'une époque et des chemins et des bifurcations empruntés par une agence tente d'illustrer cette question.

L'urbanisme d'extension et d'embellissement

Je situerai comme premier acte, cette courte période du début du 20ème siècle où « l'urbanisme d'embellissement et d'extension » s'approprie la question de la ville stratifiée. Dans la continuité du « Consiglio d'Ornato » installé à Nice par les turinois en 1830, c'est le « laboratoire casablancais », initié en 1915 par Henri Prost, sous l'égide de Lyautey, qui me semble l'évènement le plus fascinant. Comment, en moins de 15 ans, dans le contexte colonial du protectorat, cet homme a-t-il pu définir et tracer une ville et surtout, comment celle-ci a-t-elle pu devenir en

un siècle une ville « historique » et universelle ? En travaillant aujourd'hui sur ces territoires de la côte atlantique du Maroc, je peux juste reconnaître le génie de la démarche « localiste » développée par les premiers prix de Rome du 20ème siècle (Prost, Hébrard, Jaussely et Tony Garnier). A Casablanca mais aussi à Rabat, Thessalonique ou Hanoï, ces urbanistes ont inventé une proto-écologie en associant dans des situations très diverses une culture (le respect du passé et des modes de vie) un climat (la prise en compte du milieu naturel) et un style (ce sera l'art déco, projetant ces villes dans le futur). On peut aujourd'hui en constater le résultat.

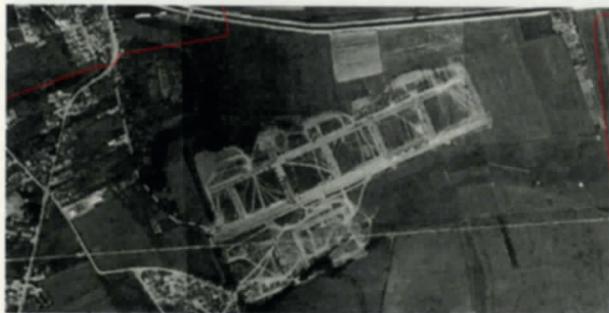


Plan Henri Prost, 1917

La sur planification de l'après-guerre

Quatre décennies plus tard dans les années soixante, l'urgence de la reconstruction et l'urbanisme productiviste imposent leurs règles. C'est le temps des modèles et d'une démarche

agressive qui installe le développement dans la logique de la table rase. En miroir et dans un même temps, se met en place un mouvement de sanctuarisation patrimoniale, architecturale et naturelle. Deux idéologies s'opposent, conditionnant les pratiques, renforcent le zonage et contredisent la logique des récits urbains. Nous peinons aujourd'hui à sortir de cette opposition alors que le continuum ville nature devient un enjeu central.

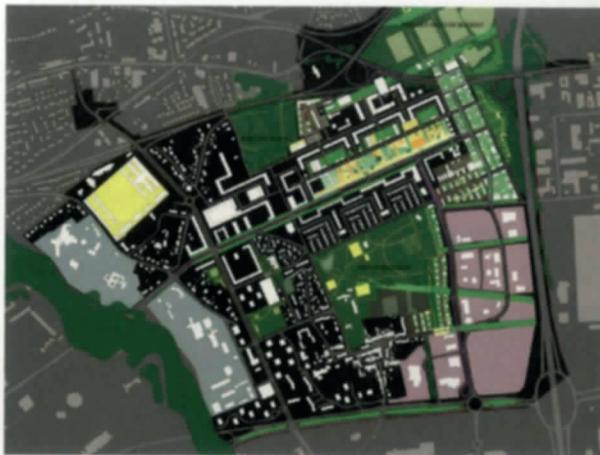


Les tracés d'urgence de la ZUP de Metz-Borny, Jean Dubuisson architecte, 1964-1973 ©DR



Source internet : Samuel Kouassi. La trinité du concept de Bernardo Secchi : concept de ville. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01764536 ©DR

Dans cette même période se développe l'auto-organisation de la « citta diffusa » italienne théorisée par Bernardo Secchi. Hors de tout jugement esthétique, on peut constater que ces territoires sont devenus des milieux habités, vivants et productifs qui se modernisent sur eux-mêmes. Entre trop et pas assez de planification on peut méditer sur les effets d'échelle générés par l'action urbaine.



Source internet : Samuel Kouassi. La trinité du concept de Bernardo Secchi : concept de ville. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01764536 ©DR

Le temps de la désindustrialisation



La grande Halle de la Villette, démolition 1972 ©DR

C'est dans ce mouvement, aussi rapide et violent et qui fait suite au premier choc pétrolier (en 1973), que nous créons notre agence. Pour nous, le choc culturel majeur est la démolition des halles de Paris. Par conviction mais aussi par le hasard de la

commande nous prenons la voie du « changement d'usage » appliqué aux halles et aux châteaux de l'industrie. Cette pratique totalement marginale dans l'ère fonctionnaliste nous installe de fait dans la dynamique des récits. Admettre que l'espace puisse précéder la fonction est la clef d'une conception architecturale flexible et résiliente, nous le redécouvrons aujourd'hui.



1984, visite du Président F. Mitterrand à la grande Halle de la Villette, Ph. Gras photographe ©DR

Par l'ampleur des territoires désaffectés, nous passons, avec les mêmes modes de pensée, de l'échelle architecturale à l'échelle urbaine.



Gauche : Extrait du journal Le Monde, 1977

Droite : La filature Le Blan, Lille, Carta-Reichen et Robert Associés 1980, ©DR



Ce n'est pas non plus une pratique courante, tant ces territoires désaffectés ont provoqué un effet d'aubaine permettant l'extension interne des villes, en réactivant, comme toujours, l'esprit de la table rase. C'est aujourd'hui, que l'idée de reconstruire la ville sur la ville va prendre tout son sens dans un autre contexte imposé par la limitation de l'artificialisation des sols et les lois environnementales.

Des liens et des lieux



L'IBA de la Ruhr, Allemagne, 200 km de Rndweg (voie vélo express) structurent le parc de l'Emscher. 1985-1995 ©Die Radreisen-Datenbank 2002

À la fin des années 80, ans dans ces temps marqués par la chute du mur de Berlin, l'IBA de la Ruhr est pour nous une révélation. L'urbanisme territorial se repense à une échelle inédite. La dépollution des sols, la reconversion du patrimoine industriel et la renaturation composent les thématiques transversales du projet. Deux axes de travail structurent ensuite le développement : un « radweg » (voie vélo express), formant une boucle de 200 kilomètres, structure le parc linéaire de l'Emscher. Sur cette boucle 90 projets « urbano-architecturaux » construisent la relation avec les territoires urbains existants. En construisant le centre des technologies de l'environnement de l'Université de Duisbourg autour de l'ancien hôtel industriel du groupe Thyssen, nous sommes entrés dans les mécanismes de cet urbanisme d'impulsion (l'IBA est une institution dont la durée de vie est limitée à 10 ans). Il ne s'agissait pas, par l'action de l'IBA, de sauver

le territoire sinistré de la Ruhr, mais de redonner une fierté à ses habitants et de construire un nouveau lien associant la nature et l'architecture et reliant ces anciennes cités industrielles en déclin. Ce projet d'une nouvelle génération renvoyait aussi pour nous, à un manifeste de création picturale « points, ligne sur plans » énoncé en 1926 par Kandinsky dans son enseignement au Bauhaus. Pour la première fois sa transcription urbaine était évidente. Kandinsky présentait sa trilogie comme une « grammaire de la négociation » c'est exactement ce dont nous avons besoin aujourd'hui.



L'IBA de la Ruhr : Centre des technologies de l'environnement, site Thyssen Oberhausen, Carta - Reichen et Robert Associés, 1998, ©DR

Le SCOT « projet » de Montpellier



2005 - SCOT DE L'AGGLOMÉRATION DE MONTPELLIER, ©Montpellier Agglomération, Carta - Reichen et Robert Associés, Tétrà, Alfred Peter, Bert McClure, Marcel Smets

Au début des années 2000 les schémas de cohérence territoriale tentent de réinventer nos modes d'action à l'échelle métropolitaine. A Montpellier nous installons la logique d'un « Scot projet », conçu sur un principe d'emboîtement des échelles et des modes d'action. C'est la réalisation d'un vaste réseau de tramways qui constitue la racine de la structure de l'espace urbain et permet de renouveler l'art des tracés. Ce projet est placé sous le signe de l'inversion du regard : considérer la ville de l'extérieur vers l'intérieur pour couper court aux pratiques de la ville proliférante et penser la nature comme un partenaire du développement et non comme une valeur d'ajustement des besoins de l'extension urbaine.



La Route de la Mer, Montpellier méditerranée Métropole (SA3M), Carta-Reichen et Robert Associés, 2022 ©Carta-Reichen et Robert Associés

Ce cadre de réflexion et le dispositif réglementaire qui l'accompagne sont ensuite déclinés par thématiques et par territoires d'action. Douze sites d'intérêt communautaire font le lien avec l'urbanisme opérationnel et composent les territoires d'expérimentation

des valeurs portées par le SCOT. La route de la mer, l'un de ces sites majeurs, deviendra l'une des premières éco-cités françaises. A l'époque l'enjeu était d'enrayer l'étalement urbain et de redéfinir la notion d'intensité urbaine. Mais c'est aujourd'hui que l'inversion du regard considérant la nature et l'agriculture comme une composante d'un projet urbain prend tout son sens.

L'effet tramway

Ce qui caractérise le mieux la ville Européenne, c'est la relation harmonieuse établie entre les liens et les lieux. Cette ville se construit par les flux qui la traversent, mais elle n'est véritablement aboutie que lorsque ces liens sont aussi des lieux. C'est tout le drame des infrastructures routières qui ont divisé les territoires autant qu'elles les reliaient. Dans ce processus d'évolution des pratiques territoriales Le temps des tramways a été pour nous une divine surprise. Nous avons certes détruit les tramways du 19^{ème} siècle, mais on ne dira jamais assez l'impact des ces nouveaux sites propres sur le développement et la sociologie des villes françaises.



Le tramway de Besançon, Communauté d'agglomération du Grand Besançon, Egis Rail, Carta-Reichen et Robert Associés, Atelier Villes et Paysages, 2014 ©Atelier Villes et Paysages

C'est le seul « acte urbain » qui ait réussi à associer une démarche inclusive en reliant sur 14 km des quartiers qui s'ignoraient, une maîtrise du temps quotidien à la vitesse lente mais régulée de 19 km/h et une logique d'embellissement et d'enrichissement de la ville, rythmée par le pas des stations. Nous, architectes, sommes entrés dans ce mouvement par le « profil en travers », dans cette zone de frottement où se construit justement l'harmonie entre des liens et des lieux. Montpellier ne serait pas ce qu'elle est sans la politique de tramway des années 90, et la gratuité des transports est l'aboutissement de ce processus. A l'image des démarches de l'Allemagne ou des pays nordiques, ce sont maintenant les grands réseaux de circulations douces, associés à des continuités naturelles, qui sont un enjeu central dans la structuration de l'espace urbain.



Tramway des Maréchaux, Paris, Setec, Carta-Reichen et Robert Associés, Pena & Pena, Concepto, 2012 ©Carta-Reichen et Robert Associés

Un nouveau cycle urbain

La conjonction entre la transition écologique et la transition numérique, est une intrigue considérable pour l'urbanisme. Plus encore dans un moment de rejet par la population de pratiques urbaines principalement axées sur la gestion des

droits à construire et les logiques de densification. Ce sentiment qui s'exprime par l'idée que « l'on construit trop » est le révélateur de la fin d'un cycle que l'on devrait mieux analyser au regard des facteurs d'évolution de notre époque. En premier lieu on peut prendre acte que dans les attentes urbaines d'aujourd'hui, la géographie a pris le pas sur l'histoire. Il ne s'agit plus seulement de reconstruire la ville sur la ville mais de reconstruire aussi la nature sur la ville. Cette inversion du regard a de multiples conséquences associées aux enjeux de la renaturation et aux limitations de l'artificialisation des sols. C'est aussi une transformation profonde de l'approche architecturale des projets. Si c'est la « nature » qui exprime les continuités urbaines le bâti n'est plus pensé comme une composition mais comme une « installation » au sens artistique du mot. Enoncé d'une autre façon, construire des îlots de fraîcheur en même temps que des îlots de chaleur pourrait être le fondement d'une densité raisonnée appliquée à des territoires pertinents.



Le jardin extraordinaire de la carrière Misery, le Bas-Chantenay à Nantes, Nantes Métropole Aménagement, Phytolab concepteur paysage, Carta-Reichen et Robert Associés, 2020 ©Carta-Reichen et Robert Associés

Enfin, et ce n'est pas le moindre des défis, nous vivons dans un cycle urbain où, a contrario de la situation de l'après-guerre, c'est la société qui se transforme plus vite que l'espace. Les pratiques, mais aussi les esprits évoluent au rythme rapide des outils numériques. Ce territoire virtuel va renforcer le territoire réel. Encore faut-il définir ce réel. La notion de contexte dans une telle situation n'est plus une donnée statique mais une équation établie au cas par cas entre les valeurs portées par des sites, des situations et des projets.



Les parcours et les cales, le Bas-Chantenay à Nantes, Nantes Métropole Aménagement, Carta-Reichen et Robert Associés, Phytolab ©Carta-Reichen et Robert Associés

Un second facteur d'évolution concerne la fin objective de la ville extensive installée par la loi ZAN. Nous allons devoir repenser ces territoires incertains, occupés à défaut d'avoir été urbanisés. Seul un urbanisme d'impulsion, peut permettre d'installer des liens et des lieux nouveaux dans ces développements urbains continus et généralisés.

Dans l'urgence du changement climatique et dans l'émergence de nouvelles logiques servicielles, c'est un monde froid et technicien axé sur la performance, la certification et les notations croisées qui s'est installé. Cette logique performancielle est certes une nécessité, mais elle ne pourra pas se passer d'un projet plus vaste construisant des imaginaires et des espaces auxquels habitants puissent s'identifier. La construction d'un « réel » désirable et d'un bien commun identifiable est une nécessité pour affronter les mutations dans lesquelles nous sommes engagés.

Débats avec la salle – extraits

La table ronde de la matinée réunissait : Chris Younès, Guy Burgel, Jean-Baptiste Marie et Bernard Reichen. Suite à la présentation de Chris Younès suivie des propos de Guy Burgel.

Le débat s'ouvre : « que signifie une repolitisation de l'aménagement ? »

La question se pose en effet. D'après Guy Burgel, comment faire un bon aménagement alors même que les taux d'abstention à une élection législative, présidentielle, municipale peuvent atteindre 50 %. Il s'agit bien d'une dépolitisation.

Repolitiser – sur quels outils s'appuyer ?

Pascal Terracol, directeur de recherche « architecture et intelligence » à Paris Val de Seine, revient quant à lui sur la notion de territoire qu'il articule avec la notion du paysage, « le paysage invite l'humain », c'est là une dimension importante. Et pose la question des outils, dans ce registre, les échelles sont très précieuses. Mais de quels outils disposent les élus, les sous-préfets, quels sont leurs points cardinaux ? Ce sont la loi, la réglementation, la technique. Insuffisance de ces outils donc ; il évoque les travaux menés avec ses étudiants dans le séminaire « Données et Territoires » et de leur découverte sur une autre manière d'organiser l'espace, à partir des anthologies symboliques en écho à Marcel Griaule*.

Par ailleurs, les réseaux de neurones apparaissent déjà comme de nouveaux outils ; cela induit, dit-il « un glissement de l'esthétique vers la sémantique ». « Dans un format d'écriture synopsis court, on a une image produite par la complexité des neurones. Dans ce contexte, l'humain est une composante très précieuse, parce qu'il vient en contrepoint de la loi et de la technologie. Les outils des architectes pour accompagner les élus sont alors la sociologie, le dialogue, et les représentations de l'humain ».

Autre expérience, menée par un journaliste dans la salle « ce qui m'intéresse, c'est faire la ville avec les gens ; sans le logement, il ne se passe rien dans un territoire » à partir de la création d'une plate-forme, gérer des données, partir des besoins réels, programmer les attentes, générer une forme de participation, pour aider à la programmation des logements, cela peut-il aider à une re-politisation ? Si la valeur de ces initiatives venant d'en bas sont saluées par Guy Burgel, sont-elles à l'échelle des défis à relever ? l'important consiste à bien mesurer les faits, à s'appuyer sur les statistiques.

Charles Lambert revient sur la notion de boussole proposée par Chris Younès, et poursuit ... « On ne peut pas se satisfaire de la démocratie représentative, les réseaux sociaux sont trop importants pour négliger la démocratie participative ». Se pose alors la question sur la maturité et la culture des citoyens, comment les faire évoluer ?

« Qu'est-ce qui est stratégique aujourd'hui ? la seule stratégie semble être tout ce qui relève du « care ». La société demande l'égalité sociale, le respect de la Nature, ce sont là des valeurs rurales qu'il s'agit aujourd'hui de ré-introduire dans la société urbaine ».

Repolitiser-quelle gouvernance ?

Pablo Katz président de l'Académie d'Architecture insiste sur la nécessité de re-politiser, au sens noble, l'action sur les territoires. L'impasse dans laquelle nous sommes relève en grande partie, d'un dysfonctionnement des mécanismes de gouvernance, les politiques publiques portent trop de contradictions ».

La contradiction peut cependant être bénéfique, Guy Burgel prend l'exemple des Villes Nouvelles, « nous n'avons pas de mitage de l'Île de France, les villes sont à 25 km de Paris. Ce sont là des décisions qui renvoient à des intuitions, l'histoire n'est pas écrite, Delouvrier est un génie. Il lance aussi un appel : L'Académie d'Architecture devrait être un lieu de formation pédagogique sur les questions de la ville ».

Ainsi-dit Chris Younès - « la façon dont on va pouvoir gouverner est en débat. On a du mal à s'orienter, les choses se font au cas par cas. Il faut faire avec toutes les compétences, celle des experts comme celle des habitants. Ne pas s'en remettre seulement aux politiques. Laisser place au débat, à plus de doute, à la négociation...

* Marcel Griaule 1898-1956 ethnologue français

Les transitions sont à la fois sociétales, écologiques, climatiques, Il faut aller vers un ménagement des territoires ».

Mireille Grubert déplace le sujet sur l'importance des politiques européennes dans l'évolution des pensées et des comportements. « Grâce à l'impact de fonds structurels européens sur les politiques régionales, des échanges transnationaux et des fonctionnements en réseau très positifs ont pu se développer ».

Pour prolonger cette question, *Jean-Baptiste Marie* fait état des évolutions récentes ; « du projet architectural au projet urbain, des projets d'espaces publics vers la question du territoire que l'on voit poindre aujourd'hui. Sur quel socle théorique cette dernière question s'institue-t-elle ? »

Il retient 3 points essentiels :

- la prise en compte des ressources associées à un territoire,
- des projets qui interrogent la *temporalité* ; élaborés par de nouveaux acteurs avec de nouvelles méthodes, des outils différents développés par les habitants, les concepteurs (voir les résultats d'Europar).
- des échelles d'intervention, différentes elles aussi ; « les projets de planification territoriale ne répondent pas aux mêmes codes, ni aux mêmes outils. Comment constituer une cohésion des territoires à travers la transition écologique et comment la transition écologique va-t-elle permettre d'aller vers une cohésion des territoires ?

Les politiques environnementales, comme celles face au changement climatique font l'objet de négociations complexes à l'échelle européenne, elles sont pensées à l'échelle internationale, voir la COP 21, la COP 27.

Par rapport aux questions climatiques, environnementales et énergétiques, l'espace de négociation est international. Si l'espace européen représente un enjeu central, il faut aussi mieux faire dialoguer entre eux les États, les élus locaux ; ces derniers ont un rôle essentiel dans leur contribution à la transition écologique. Il s'agit bien d'un processus qui constitue un apprentissage par le bas, qui doit être mis en dialogue à toutes les échelles d'intervention. »

Charles Lambert revient sur une autre interrogation « Tous urbains » ? « Est-ce que nous ne sommes pas en train de prolonger la définition de la ville par la forme alors que ce qui compte aujourd'hui se situe à un autre niveau. Il s'agit d'un nouveau mode d'habiter le territoire de la Terre. Trois points peu abordés :

- les *inégalités* - reflétées et amplifiées par les formes urbaines, nous cautionnons encore aujourd'hui les actions menées sur les zonages, les périmètres. Or il va falloir apprendre à savoir faire autrement
- les *besoins* - On laisse croire qu'il n'y a plus de besoins, or les besoins nouveaux existent.

Il manque 3 millions de logements, et de nouveaux espaces de production d'énergie, gros consommateurs de territoires sont à construire,

- la *nature* - comment s'y prend-t-on ? la culture de la Nature, c'est une industrie. Les industries alimentaires représentent 17 % de la production industrielle française. Les agriculteurs ne sont plus représentés dans les institutions par exemple parmi les membres chargés de l'élaboration des POS ».

Guy Burgel réagit sur la question des inégalités, « elles ne se corrigent pas par le territoire, mais par l'Ecole, la mobilité sociale prime sur la mixité résidentielle, l'espace est une donnée relativement pauvre. Dans « *l'Etat n'abandonne pas ses territoires* » de *Laurent Mazeville*, face aux villes en déclin, l'Etat est parti en dernier, après les acteurs de la société civile.

Chris Younès repositionne le débat sous un angle plus philosophique. « Tous habitants de la Terre » « le sursaut vient des milieux de vie, vient des vulnérabilités des territoires de vie, c'est là un déplacement majeur. C'est au-delà des dualités, quelque chose qui relève de la démesure. Très longtemps, dans la construction, la mesure c'était le corps, aujourd'hui les mesures sont devenues abstraites, or la mesure de la vulnérabilité est fondamentale, cette capacité à faire forme, à s'installer, à faire espacement sans détruire.

Le déplacement entre territoires et milieux est au cœur de ces questions, dans le Conseil scientifique d'EUROPAN - et le jury -auxquels je participe ; quant à la question de la réglementation, elle reste très nationalisée. »

Martin Robain va conclure les débats de la matinée en revenant sur Delouvrier, « il ne s'est pas appuyé sur les territoires pour projeter les villes nouvelles, elles répondent à un schéma moderne, directement issu du mouvement moderne. »

La participation, la co-conception sont des voies pour élaborer des schémas possibles. Ne pas oublier cependant le rôle majeur du politique. *Georges Frêche* avait compris que pour donner le ton dans une zone à aménager, 30 % des ouvrages devaient être construits par les auteurs du dit aménagement ».